ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER
SHEDIAC, N. B.
Bureau bâtisse Martin McDonald. Résidence, coin de la rue Ste-Anne et de la grand'rue.

Dr L. Eric Robidoux
MEDECIN ET CHIRURGIEN.
Bureau et résidence: Coin de la rue Queen et grand'rue.
SHEDIAC, N. B.

Dr J. A. Gaudet
MEDECIN-CHIRURGIEN,
ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK.
Les maladies des yeux et des oreilles seront traitées comme auparavant.

Dr T. J. Bourque
MEDECIN ET CHIRURGIEN,
RICHIBOUCTOU, N. B.
Consultation à toute heure du jour et de la nuit.
Pharmacie de première classe—Drogues, parfums, articles de toilette et de fantaisie, cigares et tabacs de choix.

Dr A. Sormany
SHEDIAC, N. B.
Bureau et résidence: Rue Sackville. Tel. 52.
26 Sept. 1911.—

Dr M. A. Oulton
SHEDIAC, N. B.
Bureau: Ancien bureau du Dr L. J. Beliveau,
Oct. 1911.

E. R. McDonald,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, AGENT D'ASSURANCE, etc.,
SHEDIAC, N. B.
Bureau à côté de la Pharmacie Léger
1er sept. 1910.

Fred. J. Robidoux
AVOCAT, SOLLICITEUR, NOTAIRE PUBLIC, etc.,
RICHIBOUCTOU, N. B.
Argent à prêter sur hypothèque.

McQuarrie & Arsenault
AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, etc.,
SUMMERSIDE, I. P. E.
Argent à prêter.
Neil McQuarrie, Aubin E. Arsenault.

ANTOINE J. LEGER B. A
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, etc.,
MONCTON, N. B.
Bureau: Grand'rue.
1er déc. 1907.

Terre à louer

Une bonne terre à Memramcook-Ouest, située sur le chemin de Shédiac, à louer pour un an ou cinq ans. On peut obtenir les conditions en s'adressant à
D. S. CORMIER,
104 South Harvard St.,
Waltham, Mass.
5 mars 1917—ac.

A VENDRE

Une bonne jument de 13 ans, bonne pour le travail et en bonne état, à un prix raisonnable, 3 vaches à lait et deux belles génisses que je vendrai au premier offre raisonnable.
Mme JIM. F. MAILLET,
Jailletville, Kent, N. B.
20 mai 1917—3i.

Abonnez vous au Moniteur Acadien

HOTEL LeBLANC
RICHIBOUCTOU, N. B.
Situé dans la partie commerciale de la ville.
Excellentes accommodations
Termes modérés.
A. T. LEBLANC.
Propriétaire.
Salles et spacieuse écurie.

A. A. LeBlanc
Encanteur pour le Comté de Kent,
SAINT-ANTOINE, N. B.
9 octobre 1913—ac.

D. H. LEGER
Encanteur pour le comté de Kent et Westmorland,
GRAND'DIGUE, N. B.

Abbe Hebert
Encanteur pour les Comtés de Westmorland et de Kent.
Encanteur pour la ville de Shédiac et agent pour l'Empire Cream Seperator Co. of Canada.
SHEDIAC, N. B.
Toute lettre ou demande par maile sera l'objet d'une prompte attention.
A présentement une couple de chevaux à vendre.

Bas!
NOUS AVONS BESOIN DE 1000 DOUZAINES DE BAS.
CIE O. M. MELANSON, LIMITEE.
18 juillet 1916—ac.

SYNOPSIS OF CANADIAN NORTH-WEST LAND REGULATIONS

The sole head of a family, or any male over 18 years old, who was at the commencement of the present war, and has since continued to be, a British subject or a subject of an allied or neutral country, may homestead a quarter-section of available Dominoin Land in Manitoba, Saskatchewan or Alberta. Applicant must appear in person at Dominion Lands Agency or Sub-Agency for District. Entry by proxy may be made on certain conditions. Duties — Six months residence upon and cultivation of land in each of three years.

In certain districts a homesteader may secure an adjoining quarter-section as pre-emption. Price $3.00 per acre. Duties —Reside six months in each of three years after earning homestead patent and cultivate 50 acres extra. May obtain pre-emption patent as soon as homestead patent on certain conditions.

A settler after obtaining homestead patent, If he cannot secure a pre-emption, may take a purchased homestead in certain districts. Price $3.00 per acre. Must reside six months in each of three years, cultivate 50 acres and erect a house worth $300.00.

Holders of entries may count time of employment as farm labourers in Canada during 1917, as residence duties under certain conditions.

When Dominion Lands are advertised or posted for entry, returned soldiers who have served overseas and have been honourably discharged, receive one day priority in applying for entry at local Agent's Office (but not Sub-Agency). Discharge papers must be presented to Agent.

W. W. CORY,
Deputy Minister of the Interior.
N. B.—Unauthorized publication of this advertisement will not be paid for. av. 1917.—6m.

Leger for Drugs
MONCTON-SHEDIAC

SACS
Nous avons besoin des bons sacs vides et nous les paierons argent comptant.
Cie O. M. MELANSON, LIMITEE.
4 avril 1916—ac.

Compagnie des Provinces Maritimes
Confection des Provinces Maritimes
Industrie des Provinces Maritimes

Achetez chez vous. Aidez vos propres ouvriers. Patronnez votre voisin.

Nous sommes capables de fabriquer un aussi bon article chez nous qu'il se peut faire à Ontario. Si vous êtes en doute, procurez-vous notre Catalogue. Voyez nos recommandations.

Procurez-vous notre garantie de 20 ans. Nous vendons à vos propres conditions. Ecrivez nous aujourd'hui.

AMHERST PIANOS, LIMITED, Amherst, N.E.

Comment les anges firent les nations

Nous empruntons à la "Semaine Religieuse" de Beauvais cette poésie où l'auteur symbolise d'ingénieuse manière les caractéristiques des diverses nations.

Donc, Dieu avait décidé de créer les différents peuples d'Europe.

Les anges l'entouraient se voilant de leur robe,
Et Dieu leur dit: "Prenez ce qu'on voit sur le globe,
Et de tous ces objets, rassemblés par vos mains,
Faites des nations qui peuplent les chemins."

Or, l'un d'eux à l'instant prend un sac de voyage;
Il y met des vapeurs, du brouillard, un nuage,
Un lingot d'or qu'il cache au milieu du charbon,
Une voile, un rame, un sabot d'étalon,
Puis, avisant d'en haut une île sur la terre,
Il y jette le tout, et dit: "C'est **l'Angleterre !"**

Dans une peau de bouc presque pleine de vent
Un autre met d'abord pêle-mêle, en rêvant,
Un éventail d'ivoire, un pépin de grenade,
Les cornes d'un taureau, la robe d'un alcade,
Un soulier de satin, un manteau de velours,
Un tambourin de basque, une mante de tour;
Puis quand l'outre est gonflée et se prétend montagne,
Il la jette à la terre en disant: "C'est **l'Espagne !"**

Un troisième alors prend un masque d'Arlequin,
Du marbre, des couleurs, un pinceau, un burin,
Un poignard, une tierce, un soupir de poète,
Les laves d'un volcan, un gosier de fauvette,
Une forme de botte, un velum teint d'azur,
Un oeil de signora plus agaçant que pur;
Il en forme un faisceau qu'avec grand soin il lie,
Et, le laissant tomber, il dit: "C'est **l'Italie !"**

Avec un bloc de neige endurci par les froids,
Un autre met encore une épée, une croix,
Une icône dorée, un traîneu, une gerbe
D'épis mûrs et pressés, rutilante et superbe,
Il rassemble cela d'un geste de semeur,
L'entoure d'un grand noeud ainsi qu'un moissonneur,
Puis élève le tout dans la brume épaissie
Et le lance à la terre en criant: **"La Russie !"**

Un autre prit alors, actif, et diligent,
Des fils, de la dentelle, une chaîne d'argent,
Un vieux tableau de maître, un bonnet de béguine,
Et, liant ces objets d'une branche d'épine,
Il ploya le genou devant le Créateur:
"De tout ce que j'ai là que faire donc, Seigneur ?"
Le Très-Haut, qui rêvait, prit son sceptre magique
Et dit ces simples mots: "Ave ! c'est la **Belgique !"**

Le Seigneur attendait, quand un beau Chérubin
Prit un coeur de lion, un glaive d'acier fin,
Le soc d'une charrue, un aiguillon, un livre,
Un rire que peut-être une larme va suivre,
Le baiser d'une mère, un rayon de soleil,
Une rose des cieux, un grain de blé vermeil,
Un rameau de laurier, un raisin de vendange,
Et la corde d'argent à la lyre d'un ange,
Puis, attachant le tout avec une faveur;
Il s'inclina, disant: "Bon et puissant Seigneur,
Je sais bien que mon oeuvre, hélas ! est incomplète,
Il ne lui manque plus pour la rendre parfaite
Qu'un sourire de Dieu !...
Dieu sourit. Son sourire éclaira le saint lieu.
Le séraphin, ému de tant de bienveillance,
Ouvrit sa main féconde et dit: **"Voilà la France !"**

Feu le R. P. Hugonard

UNE DECORATION POSTHUME

Régina, Sask. 19, spé.—Le Saint-Père a voulu récompenser par une décoration posthume, le R. P. Hugonard, décédé, il y a quelque temps, en décernant à ses héritiers ecclésiastiques, une médaille commémorative frappée à la demande expresse de Sa Sainteté. Le R. P. Hugonard fut l'un de nos missionnaires les plus courageux dans l'Ouest canadien, l'un de nos religieux les plus saints qui aient travaillé aux oeuvres de Dieu chez les sauvages pendant ces dernières années.

La question de L'Alsace-Lorraine

Après la guerre de 1870, on entendait les Allemands s'écrier: "Il n'y a plus de question d'Alsace-Lorraine... Nous nous devrions tous comme un seul homme, pour défendre la conquête de la dernière guerre."

En France non plus, il n'y avait pas de question d'Alsace-Lorraine. C'était un vol à main armée, dont on parlait peu; mais on y pensait beaucoup. A Paris, au pied de la statue de Strasbourg, c'étaient des manifestations incessantes d'affection, de regrets, d'espérance. De toutes parts, dans nos villes dans nos villages, on donnait à des places, à des avenues, les noms aimés de Strasbourg, de Metz, d'Alsace-Lorraine... Depuis, jamais notre peuple n'a toléré l'idée d'un rapprochement, d'une entente avec la nation de proie qui l'avait dépouillé. L'accès de notre Bourse a été fermé aux voleurs de l'Allemagne; la réception à Paris d'un souverain, d'un prince allemand aurait soulevé des orages.

Et, cependant, ce n'est pas pour l'Alsace-Lorraine que la France a mis l'épée au clair en 1914. Elle s'est levé vaillante, prête à tous les sacrifices, pour se défendre contre l'ennemi séculaire, acharné, qui voulait la "saigner à blanc", lui arracher de nouvelles provinces, de nouveaux milliards.

Plans de Boches pour la Belgique

LES JOURNAUX ALLEMANDS DISENT QUE DE NOUVEAUX PLANS ONT ETE ELABORES.

Londres, 18—Les journaux allemands font remarquer que la démission de von Sandt, le dernier gouverneur civil allemand en Belgique, a été suivie immédiatement de celle de son assistant von Latz. Leurs successeurs n'ont pas encore été nommés.

Ces journaux disent que ces départs s'expliquent par les nouveaux plans de l'Allemagne au sujet de l'avenir de la Belgique.

Leger for Drugs
MONCTON--SHEDIAC

Habillements pour Garçons

COMPLETS POUR GARCONS, DE 9 A 16 ANS, EN ETOFFE DE LAINE GRIS ET BRUN, PRIX $3.00 à $8.00.

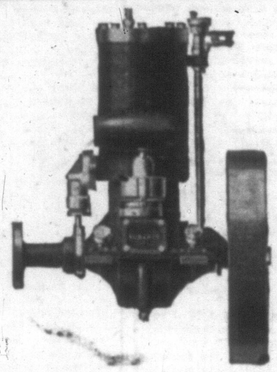
EN SERGE BLEU-MARIN, PRIX $8.00.

NOUS AVONS AUSSI UN MAGNIFIQUE ASSORTIMENT D'HABILLEMENTS POUR HOMMES.

NE MANQUEZ PAS DE VENIR LES VOIR.

VOUS OBTIENDREZ LA PLUS GRANDE SATISFACTION ET LA MEILLEURE VALEUR POUR VOTRE ARGENT EN FAISANT VOS ACHATS

Chez la
CIE O. M. MELANSON, LIMITEE.



LE MOTEUR DES PECHEURS
Un moteur de grande capacité, fort, hardi, sur lequel l'on peut dépendre, simple cylindre, développant 8 forces de chevaux à 300 R. P. M. et 10 f. de c. à 400 R. P. M. Diamètre du Cylindre 6," mouvement du piston 6½". Pesanteur 300 lbs. Tête de Cylindre muable. "Crank shaft". 1¾". Désigné pour emploi dans l'eau salée.
ROBERT MOTOR MFG. CO.,
SANDUSKY, Ohio, U. S. A.
J. D. Frier, Sussex, N. B., Distributeur.

Nous prions nos abonnés retardataires de bien vouloir nous faire remise de leur arrérage sans plus de délai.

Le Moniteur Acadien.

L'Héritage de Philippe

Par
Anthony Dreyer

(Suite)

—Tout est si beau, répondit la jeune fille en fermant à demi les yeux emplis de rêve. Lorsque je passais tantôt par le chemin vert, la brise faisait pleuvoir, dans l'air embaumé, les pétales blancs et roses enlevés aux branches fleuries. C'est la fête universelle, la fête du renouveau, du printemps, de la vie..... Mais qu'avez-vous, maman, pourquoi me regardez-vous, d'un air si mystérieux ?

Mme Beaumont serra de nouveau son enfant dans ses bras et lui murmura à l'oreille:

—Mignonne, il faudra que tu sois forte aujourd'hui, pour supporter une grande émotion.

—J'ai demandé tout à l'heure au bon Dieu de me soutenir, dans la joie comme dans la peine; je me suis abandonnée à sa volonté. Parlez donc, je vous prie, maman. Qu'y a-t-il ? avez-vous des nouvelles demanda-t-elle, frémissante d'impatience.

—Tes frères n'ont pas manqué, tu l'imagines, de nous faire part du résultat de leur expédition. Il est arrivé ce matin de Bordeaux...

—Une lettre ?...

—Non, chère petite, une dépêche destinée à nous préparer à un retour prochain et triomphal !

—Maman, maman, s'écria Madeleine, toute pâle; ils ont réussi à retrouver leur ami ?...

—Philippe est, pour eux, déjà plus qu'un ami; ils l'appellent leur frère. Vois plutôt, ajouta Mme Beaumont, en tendant à sa fille le télégramme survenu depuis quelques instants.

Mais celle-ci fut incapable de lire les quelques lignes tracées sur le papier bleu. Succombant à l'excès de sa joie, elle cacha, sur l'épaule de sa mère, son visage ruisselant de larmes.

—Tu pleures encore, ma Lina ? demanda Mme Beaumont avec surprise.

—Ce sont de bien douces larmes, dit la jeune fille; oh ! maman, je puis à peine croire à mon bonheur.

—Efforce-toi, néanmoins de rester calme, ce sera le meilleur moyen de te préparer à ce bonheur et de retrouver avec ta gaieté d'autrefois, tes forces et ta belle mine. Et maintenant, mon enfant, ne vas-tu pas revêtir une jolie toilette, pour accueillir bientôt l'élu de ton coeur ?

Elle sécha rapidement ses yeux et répondit avec un gracieux sourire:

—Pour lui, sans doute, chère maman, mais pour vous aussi. Que vous vous êtes montrée bonne envers moi, et que je vous en suis reconnaissante !

Elle partit, vive et légère. Sa mère la suivit du regard, heureuse de constater que, dans ce coeur jeune et tendre, le grand chagrin qui avait menacé ses jours s'effaçait déjà, sans y laisser d'autres traces qu'une délicatesse plus raffinée, un charme plus suave encore. Aussi, tout donnait lieu d'espérer que la joie recouvrée aurait plus d'efficacité que n'importe quel remède, pour rétablir désormais la santé de la jeune fille.

Une partie de la journée s'écoula dans une attente fébrile, mais pleine d'espoir. Vers le milieu de l'après-midi, tandis que Madeleine, assise à côté de sa mère, dans la salle à manger, s'occupait de son mieux à un ouvrage de broderie, on entendit soudain s'élever un bruit de voix dans le corridor.

Plus de doute, ce sont eux ! ce sont les trois frères qui, selon leur promesse, ramènent l'ami très cher, volontairement exilé et dépouillé pour eux, l'ami fidèle au devoir jusqu'à l'immolation de son propre coeur.

Antoine s'est déjà précipité au-devant des voyageurs et les conduit dans la salle à manger, où ils entrent derrière lui.

Philippe est là, maintenant, très pâle, avec, sur de visage, une émotion si intense qu'on sent les larmes bien proches. Il aperçoit d'abord la femme du commerçant, et s'incline très bas devant elle, en murmurant:

—Madame la marquise !

Puis il s'arrête, interdit, sans paroles devant la radieuse apparition qui s'offre à lui. Madeleine, plus belle que jamais, dans sa robe blanche ornée de broderies délicates, un mignon bouquet de violettes piqué au corsage, Madeleine pose sur lui son regard candide, tout rayonnant.

M. Beaumont, le premier, rompt le silence, et cherche à mettre à l'aise le jeune homme, qui demeure confus de tant de bonheur.

—Eh bien ! mon jeune ami, demande-t-il d'un ton de douce ironie, trouvez-vous bien amusant de vous faire poursuivre ainsi ? Comment ! vous venez en France sans nous prévenir, vous traversez tout le pays, vous passez à côté de notre demeure, sans y entrer, et, avant qu'on ait le temps de vous atteindre, vous êtes déjà près de vous en retourner. Quel aimant mystérieux vous attire donc si fortement vers l'Amérique ?

—Monsieur, croyez bien que je n'avais d'autre but, en me rendant au Brésil, que celui d'administrer, pour vous, les propriétés qui vous appartiennent là-bas. Ces propriétés vastes et nombreuses n'étant pas susceptible d'être vendues avantageusement, j'ai pensé qu'il me suffisait, pour l'instant, de vous en remettre le revenu intégral, à moins que vous n'en disposiez autrement...

—Que racontez-vous là ? dit Antoine, riant à demi. Je n'ai rien, absolument rien qui m'appartienne au Brésil.

—Pardon, tout est à vous, bien à vous, reprend le jeune homme, en plaçant sur la table, devant le commerçant, la sacoche de cuir, que le négrillon avait apportée. Je n'ai droit à aucune partie de l'héritage de mon père, attendu qu'il ne possédait que des dettes, lorsqu'il a quitté la France. Je ne veux donc rien tenir de lui. Par contre, la totalité de cet héritage, qui vous revient, me semble trop peu de chose, pour vous dédommager, ainsi que Mme de Verlandes, des torts qui vous ont été causés, et pour reconnaître aussi la bonté magnanime dont vous avez usé envers votre ingrat ami, et envers moi, son malheureux fils.

—Mon cher enfant, dit alors Antoine, ému malgré lui, votre généreux mouvement dénote une âme noble et délicate. Permettez-moi cependant de vous faire remarquer que vous vous trompez dans vos conclusions, parce que vous partez d'un principe qui n'est guère juste. Pour acquérir les biens considérables, qui composent aujourd'hui cette fortune, votre père a dû, pendant de longues années, n'est-il pas vrai ? se livrer à un labeur acharné et incessant. De plus, Dieu a permis qu'il fut servi, dans ses projets, par une chance peu ordinaire et que le succès vint couronner ses efforts, au delà de toute espérance. D'après cela, pourrit-on nier que le fruit du travail d'un homme, ainsi que les dons qu'il tient uniquement de la fortune reviennent légitimement à son fils, et serait-il convenable qu'un autre se les approprie ? Non certes... Voici donc à quel parti je me suis arrêté, irrévocablement. Puisque vous y tenez, j'accepte, en compensation des pertes autrefois, subies, une somme que représentera le capital englouti dans la faillite de la Société, augmenté des intérêts qu'il aurait produits, depuis vingt-cinq ans. La plus exacte justice se trouvera ainsi accomplie, mon cher Philippe, et le reste de votre héritage pourra servir, si vous le voulez, à constituer la dot de votre future épouse.

Ramatex rougit vivement, sans répondre d'abord; puis il s'avança vers le commerçant, et, d'un ton pénétré, il murmura:

—Monsieur le marquis, je viens à vous comme un débiteur à celui qui a été offensé et vous m'accueillez comme un fils. C'est trop de bonté, vraiment. J'en suis touché jusqu'au fond de l'âme, mais aussi rempli de confusion. Ceci aurait été beaucoup déjà d'obtenir de vous l'assurance que vous voudrez bien oublier le passé, et accorder votre pardon à celui qui du fond de sa tombe, est impuissant à vous le demander lui-même.

—Ne parlons plus du passé; il est depuis longtemps effacé de notre mémoire, n'est-ce pas, Maria ? dit M. Beaumont, s'adressant à sa femme.

—Certes, répondit celle-ci; nous ne songerons plus à présent, Philippe, qu'à fêter votre heureux retour.

—Toutefois, dit encore le jeune homme, permettez qu'à ce retour, je pose une condition que vous ratifierez, j'en ai la confiance. Jusqu'à la mort de mon père, je ne connaissais pas mon nom véritable, et, lorsque, depuis peu, j'en reçus la révélation, ce fut pour moi un sujet de grande perplexité. Devais-je reprendre ce nom ? Pouvais-je, en toute loyauté, garder celui que j'avais toujours porté, celui qui me convient le mieux, du reste, puisque, français par le coeur, je suis néanmoins brésilien d'origine ? La Cité se chargea de m'éclairer, en me faisant retrouver d'abord les lettres de ma regrettée mère, dont le témoignage ne saurait être mis en doute, puis, d'autres actes authentiques, dont j'ignorais l'existence. Ainsi ai-je appris que l'ancien comte Philippe, mon parrain, nous avait concédé tout simplement son nom et son titre, ce qui donne le droit de les porter légitimement. Approuvez-vous cette résolution ?

—Absolument, mon jeune ami; ne changeons rien, cela vaut mieux. Nous qui avons abandonné, pour plus d'un motif, le nom de Verlandes, nous ne le regretterons, qu'à moins de quitter ces lieux pour nous établir ailleurs. Nous éviterons ainsi d'éveiller l'attention du monde sur ce qu'il doit ignorer toujours... Mais, j'y pense, dit tout à coup Antoine, se tournant vers sa fille, nous oublions de consulter la principale intéressée en cette affaire. Dis donc, Madeleine, refuseras-tu de t'appeler la comtesse Philippe Ramatex de Araujo ?

(A suivre)

Le Liniment Minard guérit le rhume.